

# Films suisses de nos rêves...

Autor(en): **Gallaz, Christophe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 6

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931214>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les organisateurs de l'Expo.02 présentent celle-ci comme une chance exceptionnelle, pour les Suisses, de se tendre un miroir et de s'y (re)découvrir à l'aube d'un siècle neuf. Aussitôt, à propos de la manifestation et au-delà d'elle, quelques questions surgissent: quels sont les rapports de la Suisse et du cinéma? Quels films sur la Suisse actuelle rêverions-nous de voir? Bernard Comment enchaîne sa réponse à celle de Christophe Gallaz.

**La réponse de Christophe Gallaz\***

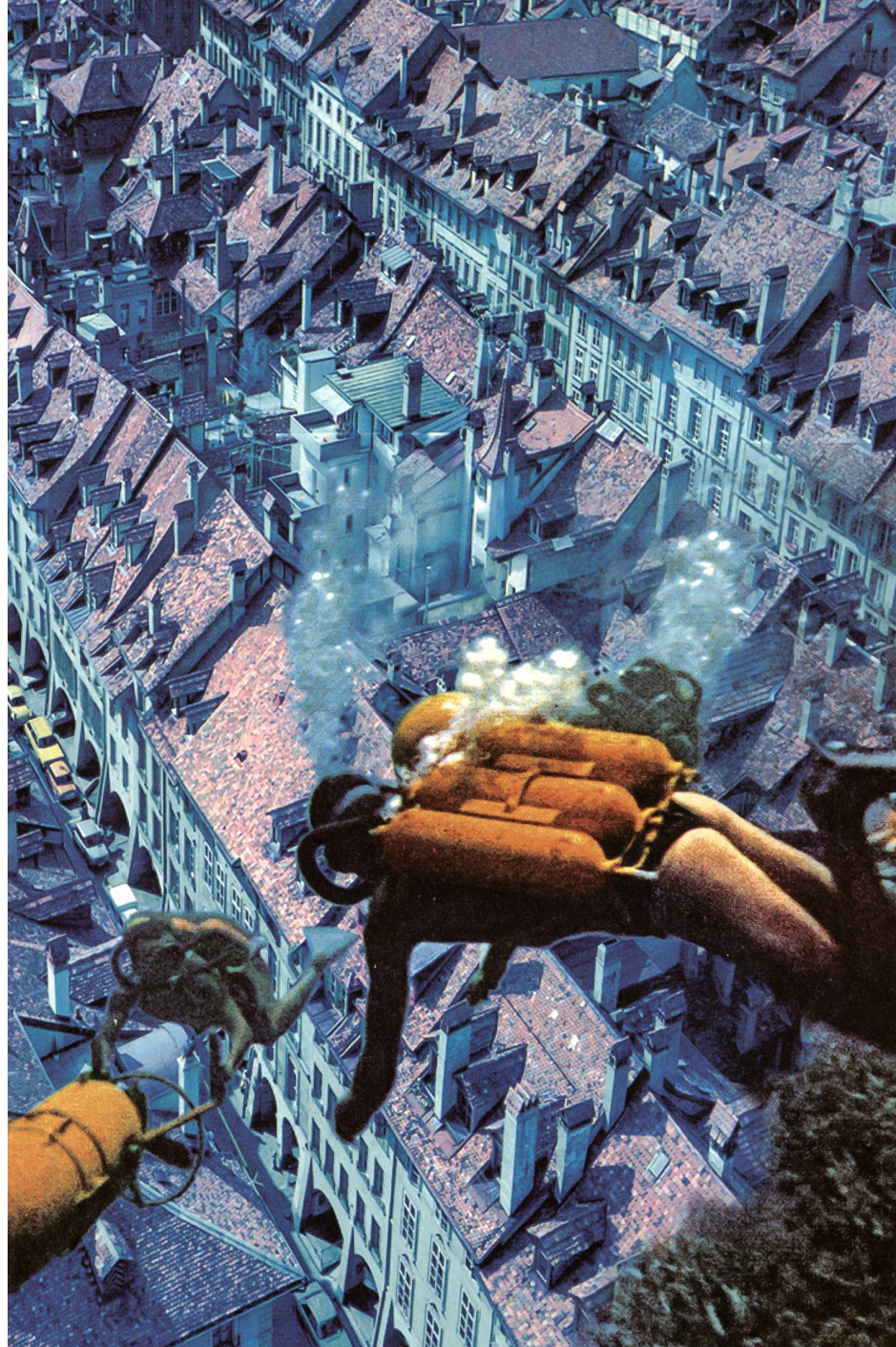
La Suisse pose des problèmes particuliers aux cinéastes. Il y règne d'une part une folle concurrence d'images paysagères, d'autre part une profonde rétion langagière et narrative – condition tristement nécessaire à la mise en cohésion sous l'égide confédérale, au cours des siècles, de ses populations dissembables. A quoi s'ajoute un problème typiquement contemporain: le tracé des destins individuels est plus difficile à percevoir au sein de l'immense secteur tertiaire que notre époque institue.

Autrement dit, le cinéma suisse dont nous pourrions rêver, c'est celui qui nous réveillerait de l'envoûtement iconographique naturel dont nous sommes imprégnés depuis l'enfance, ***Un cinéma qui nous aide à savoir sur quelle clause chimérique nous fondons aujourd'hui le pacte confédéral***

de quelle souffrance nous payons notre inaptitude d'Helvètes à concevoir notre existence comme un récit réel serti dans une Histoire réelle, à quel point fixe de notre être intime demandons-nous de résister aux grands flux démographiques et médiatiques qui balient la scène planétaire, ou comment les montagnes qui nous entourent supportent, elles aussi, leur douleur d'être exemplaires aux yeux du monde.

Des montages d'images tels qu'ils fassent tourner les références paysagères indigènes et la frénésie classique du filmage en milieu citadin, et une conjonction permanente de l'approche documentaire usuelle des Suisses, comme vus d'avion, avec le feu secret de leurs névroses et de leurs élans dissimulés – voilà ce que j'aimerais découvrir sur grand écran.

J'ignore si beaucoup d'œuvres récentes atteignent cette qualité-là, de bondissement ▶



«Territoire imaginaire», Bienne © Expo.02/Waterproof, Genève

# Films suisses de nos rêves...

essayiste autant que descriptif. Ce que je crains, c'est que face à la difficulté considérable de «dire» en ce pays, nos réalisateurs se placent essentiellement face au double risque, soit de s'enfermer dans la dénonciation cliché du cliché suisse, soit de rejoindre les irisations du post-cinéma sans effets sur son spectateur – manière alors de contribuer, pour des raisons de grégarité sociale («le septième art rassemble»), à la vaine industrie de l'animation culturelle ambiante.

\* Chroniqueur, écrivain

**La relance de Bernard Comment\***

Paradoxalement, et on aurait tendance à l'oublier, le cinéma suisse est un parent pauvre, même à échelle européenne. Et le pire qui puisse lui arriver est de se vouloir riche. On voit quelques jeunes cinéastes s'engager dans des productions à gros budget pour la Romandie, mais au quart du budget moyen d'un film français, et ça donne quelque chose de médiocre, sans âme. Souvenons-nous des années où le cinéma suisse existait bien, où il était reconnu à un niveau international: c'étaient des films tournés avec des bouts de ficelle, mais porteurs d'un vrai désir, d'un souffle, qui savaient se décaler (et non pas singer). Cela va parfaitement de pair avec un pays qui met de très gros moyens en jeu pour mieux se contempler lui-même et lui seul.

Donc, a priori, dans une situation où le cinéma suisse serait défini par le fait qu'il est (presque exclusivement) destiné au public suisse, et où la production ressemble à de gros téléfilms confortables, l'attente n'est pas vraiment là.



Maquette du site de «Swiss Love»  
© Expo.02/Andrin Schweizer & Partner, Zurich, Siegfried E. Mayer

Il n'y a rien d'intéressant qui peut émerger sans une vraie pensée des proportions. Or la pauvreté réelle de ce cinéma est masquée, au lieu d'être exploitée. On cherche à faire comme si. Ce qui fait gravement problème: car dans le domaine de la représentation, on ne peut pas faire comme si.

Quant au paysage, oui, c'est vrai, il est saturé, et la carte postale est vite là, mais n'était-ce pas déjà le cas autrefois, et la force d'un désir n'est-elle pas de savoir où l'œil accroche, et de trouver les paysages (urbains ou ruraux) qui respirent?

Je suis d'accord avec toi (ndlr: Christophe Gallaz) sur l'importance de la «dénonciation cliché du cliché suisse» (qui semble toutefois connaître de réels succès auprès du public alémanique, c'est un fait). Et par rapport à cela, je crois à la possibilité de construire des fables qui recueillent des situations où la Suisse peut devenir emblématique de tendances qui y sont plus lisibles, mieux dessinées qu'ailleurs, parce que le pays est petit, et qu'il vit dans l'effort permanent de se convaincre de son existence. La Suisse comme métaphore, donc. Là, on touche à l'âme (je pense à Walter Benjamin, pour ce mot).

*Tu imagines un premier plan, très cliché, de vache qui broute. Et un deuxième plan, de digestion, ou de transit. Le film commence...*

Cela fait plusieurs années que je me dis à quel point l'écologie a suivi un étonnant parcours en Suisse: autrefois ferment de la plus vive contestation (le nucléaire, en particulier, empêché dans son développement), elle est devenue le facteur plus de la construction, et de l'économie en général, ainsi qu'un formidable ciment identificatoire. On se reconnaît donc à sa discipline, par exemple, dans la récolte des déchets (vision, un matin à l'aube, dans une petite ville, de petits tas de cartons ficelés devant les maisons et les immeubles). Alors, tu imagines un premier plan, très cliché, de vache qui broute. Et un deuxième plan, de digestion, ou de transit. Le film commence... Comment tout finit par être absorbé, digéré, intégré.

Je te parlais des disproportions. D'une furieuse tendance à disproportionner (à ce titre, les anciens combattants des révoltes). On la trouve partout. Mais plus marquée, plus criarde, en Suisse, il me semble. Swissair comme tragédie nationale, quand il ne s'agissait que d'une faillite importante: psychodrame politique, déclarations intempestives, comptes à rebours (pas pour tout le monde...), désespoir symbolique. D'autres exemples pourraient figurer dans le film. Quel film?

\* Ecrivain

**SALON INTERNATIONAL DU LIVRE, DE LA PRESSE ET DU MULTIMÉDIA**

**LA POSTE**  
Parrainage

Grande exposition **Vallotton**  
Hôte d'honneur **le Brésil**  
**EuroP'ART**,  
Foire Internationale d'Art  
**Educa**,  
Salon de l'Étudiant et de la Formation  
**Salon de la Musique**  
Et mille événements!

**20% d'économie**  
Billet combiné train + bus + entrée  
Transporteur officiel  
**SBB CFF FFS**

**unireso**  
CFF

**Genève-Palexpo** mercredi 1<sup>er</sup> au dimanche 5 mai 2002